

***Des fantômes dans la voix* par Ariane Bazan. Lecture et résumé**

Bazan, A. (2007). *Des fantômes dans la voix. Une hypothèse neuropsychanalytique sur la structure de l'inconscient*.

Montréal : Liber, 2013

Philippe Cattiez

Volume 24, numéro 2, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036540ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036540ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (imprimé)

1911-4656 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cattiez, P. (2015). Compte rendu de [*Des fantômes dans la voix* par Ariane Bazan. Lecture et résumé / Bazan, A. (2007). *Des fantômes dans la voix. Une hypothèse neuropsychanalytique sur la structure de l'inconscient*. Montréal : Liber, 2013]. *Filigrane*, 24(2), 217–222. <https://doi.org/10.7202/1036540ar>



Des fantômes dans la voix par Ariane Bazan¹. Lecture et résumé

Philippe Cattiez

Sigmund Freud doit se retourner de plaisir dans sa tombe ! S'il est parfois difficile pour les freudiens, même les plus aguerris, de comprendre sa théorie et certains de ses ouvrages, Ariane Bazan nous apporte certainement un éclairage nouveau et actualisé de l'œuvre de Freud grâce à l'apport de la neurophysiologie et de la neuroimagerie, car le développement des neurosciences nous fournit jour après jour des éléments de plus en plus congruents avec les intuitions plus que centenaires du fondateur de la psychanalyse. De surcroît, grâce à sa culture scientifique dépassant de loin le périmètre francophone, elle nous apprend comment certains auteurs contemporains, pour la plupart anglo-saxons, mais bien d'autres encore, confirment également les théories lacaniennes, ceci vraisemblablement sans avoir jamais approché la théorie de Jacques Lacan. La bibliographie de son livre, non reprise dans cet article, est impressionnante.

Ariane Bazan est docteure en biologie et docteure en psychologie ; elle est professeure de psychologie clinique à l'Université Libre de Bruxelles ; elle est psychanalyste à l'EBP-BSP².

Après une introduction qui présente sa démarche « vers une neuropsychanalyse », il sera fait une présentation de son livre de base et toujours d'actualité : *Des fantômes dans la voix*.

Vers une neuropsychanalyse

(Ceci est d'ailleurs le titre d'un ouvrage collectif auquel a contribué l'auteure)

Comment fonctionne l'esprit humain ? Les recherches se déploient tantôt du côté de la biologie et de la neurophysiologie, tantôt du côté de la psychologie et de la psychanalyse. Or depuis le début de ce millénaire, une approche synthétique semble se dessiner ; on assiste à l'avènement d'une nouvelle science, en balbutiement encore, qui est la neuropsychanalyse.

Ariane Bazan désire démontrer que, au cours de l'histoire, chaque avancée scientifique, toute découverte matérielle, reste insuffisante et frustrante, tant chaque fois, l'aspect immatériel de l'âme échappe à la compréhension de notre fonctionnement psychique. Ainsi, chaque fois, les non-réponses des sciences exactes relancent une théorie du psychique. Le psychique, s'il repose bien sur le substrat organique du cerveau, fonctionne par ailleurs de façon autonome par rapport à l'organique. Plus que jamais aujourd'hui, une méta-théorie par le psychique pourrait et devra éclairer les neurosciences, et non l'inverse, dit-elle.

Le ^{xxi}^e siècle amène un nouveau temps de la psychanalyse avec l'avènement de la neuropsychanalyse. Celle-ci est inventée par Solms et Kandel (Nobel, 2000). Selon ceux-ci, il y aurait correspondance plus ou moins linéaire entre paramètres cérébraux et paramètres psychiques. Ainsi, les neurosciences devraient expliquer la psychanalyse. Mais comme certains auteurs (dont François Ansermet), Ariane Bazan renverse cette épistémologie : à l'instar de la biologie qui émerge de la chimie et qui en est autonome, de même la psychologie émerge du médical pour également en devenir autonome. La psychogénèse s'affranchirait de l'organogénèse. Ceci grâce à la plasticité cérébrale et du Signifiant. Le Signifiant façonne le biologique humain. Et la neuropsychanalyse doit trouver des ponts entre biologique et psychique.

Des fantômes dans la voix

Le livre d'Ariane Bazan, *Des fantômes dans la voix*, constitue certainement un ouvrage majeur de la neuropsychanalyse, au même titre que le livre *À chacun son cerveau* de François Ansermet et Pierre Magistretti. Ces deux essais, parus déjà depuis quelques années, ont indéniablement apporté un regard nouveau sur le fonctionnement de l'esprit humain. Chronologiquement, il serait préférable de lire en premier lieu *À chacun son cerveau* puisque cet ouvrage est sans-doute plus « généraliste » : il décrit les liens entre la physiologie et la psychanalyse, et explique la spécificité de la condition humaine où le Signifiant influence finalement, par plasticité, le fonctionnement du cerveau du parlêtre que nous sommes.

Des fantômes dans la voix apporte un éclairage plus spécifique sur le primat du symbolique sur le somatique : ici aussi, la thèse est que la psyché en vient à façonner le soma. À l'instar de la démarche de Freud, l'auteure s'efforce de mettre en évidence les topographies et les circuits neurologiques mis en œuvre par le langage spécifique à l'être humain. Mais surtout, comme on le verra ci-dessous, il sera question d'inscriptions primaires refoulées par

des processus secondaires; en cas d'échec de l'inhibition, ces inscriptions primaires resurgissent tels des fantômes. Mais ici l'approche se base également sur des concepts plus récents tels les neurones miroirs, ou encore les copies d'efférence.

On pourrait distinguer trois parties dans ce livre :

- 1) les bases linguistiques développées par Freud, et affinées par Lacan ;
- 2) les intuitions de Freud quant aux neurones miroirs et les copies d'efférence ;
- 3) le surgissement des signifiants-maîtres dans les symptômes de la névrose ou avec les phénomènes élémentaires de la psychose ; ou encore dans les rêves.

1) Les bases linguistiques de la psychanalyse, remises à jour à l'aune des neurosciences

Dans son ouvrage sur l'aphasie, Freud fait la distinction entre la représentation d'objet (*objektvorstellung*), constituée de l'image acoustique et la motricité articuloire, et la représentation de mot (*wortvorstellung*), où figure l'information relative à l'objet et son encodage sémantique expérientiel.

Si l'on prend l'exemple : « banane ». La banane, en tant que mot (*wort*), est une structure phonémique avec une perception sonore et une articulation motrice [banan] ; ils forment le représentant de mot. Alors qu'en tant que représentant d'objet (*objekt*), la banane est le fruit jaune longiforme que l'on mange, dont on peut faire des panades, les flamber au rhum, etc. Cette organisation est démontrée par les résultats de l'imagerie cérébrale dans les aphasies anomiques : les patients sont incapables, par exemple, de nommer le mot (*wort*) « banane », ni parfois d'autres mots spécifiques à la catégorie des fruits. Alors qu'ils peuvent décrire l'objet (*objekt*) — c'est-à-dire sa couleur, sa forme, son goût — et sa catégorie lexicale : fruit, dessert, etc.

Pour Saussure, les représentations de mot et de chose sont respectivement le signifiant et le signifié, et le lien entre signifié et signifiant est immuable. Or, pour Lacan, celui-ci est instable ; un signifiant peut signifier un nombre illimité de concepts selon différents contextes. C'est le signifiant qui découpe la réalité des objets, et non l'inverse. En d'autres termes, grâce au primat du signifiant sur le signifié de Lacan, une banane peut prendre d'autres significations dans différents champs lexicaux : on songe à la mode de coiffure, ou encore à ses connotations grivoises, sans oublier la poésie. La signification lexicale transcende.

En d'autres termes, cette façon de considérer le langage donne un rôle crucial à la désambiguïsation, et c'est là que les résultats neuroscientifiques modernes viennent à la rencontre des modèles psychanalytiques. En effet, comme toute perception, les phonèmes du langage passent par le thalamus pour suivre deux voies : une voie archaïque et une voie récente du développement phylogénétique. La voie archaïque, le système limbique, est développée avant la naissance : elle est émotionnelle. On y retrouve une structure sous-corticale qui joue un rôle important : l'amygdale. La voie récente est néocorticale et se développe lentement après la naissance, elle est essentiellement façonnée par le signifiant : elle est déclarative. Au-delà de 100 ms, les phonèmes s'articulent dans une logique désambiguïsée, en fonction du contexte ; mais en deçà, les phonèmes restent ambigus. Ce qui signifie qu'avant ce très court laps de temps, un phonème est une perception qui peut provoquer une émotion, en renvoyant à une autre signification de ce même phonème, mais celui-ci échappe au bon sens et reste alors énigmatique. Après 100 ms, seule une signification adéquate est retenue et les autres hors-contexte sont rejetées. L'émotion, elle, peut néanmoins rester : il s'agit d'un « faux nouage » (« *falsche Verknüpfung* », « *false connection* »). La désambiguïsation est à comparer avec la théorie du refoulement ; en particulier, l'action de l'hémisphère gauche qui inhibe toutes les significations inadéquates est comparable au mécanisme de refoulement de Freud. Pour Lacan, au-delà de la désambiguïsation, on peut même remplacer un signifiant par un autre : un nouveau signifiant se glisse au-dessus et écrase le précédent (poésie ou mot d'esprit). Des deux hémisphères cérébraux, l'hémisphère gauche, qui supprime toute signification inappropriée, est dit « mythifiant ». Par contre, l'hémisphère droit maintient l'activation de significations dominantes et secondaires, ce qui maintient l'ambiguïté du langage (métaphores, blagues, double sens, etc.) : il est dit « véridique ». Un équilibre est nécessaire entre les deux hémisphères, entre rationalisation et émotion.

2) Les intuitions de Freud quant aux neurones miroirs et les copies d'efférence

Il existe également une conception du phonème en tant que motricité, donnée par le désir d'articulation du locuteur, retrouvée dans l'aire de Broca (et dans d'autres aires corticales ; celles-ci sont remarquablement bien exposées dans le livre). L'auditeur ne cherche pas tant à recomposer la chaîne acoustique que l'intention articulatoire du locuteur. Cette observation est soutenue par la théorie des neurones miroirs. Selon l'auteure, reprenant

Freud dans l'Esquisse, « un stimulus externe ne peut avoir de sens qu'à condition qu'il puisse être mis en correspondance avec un mouvement prenant naissance dans son propre corps ». Il faut une correspondance entre l'acte de parler qui est matériel, et l'acte de langage qui est intentionnel.

Le langage, via les neurones miroirs, active l'appareil moteur qui active deux voies : d'une part, une voie sous-corticale où le matériel linguistique ne peut pas être désambiguïsé (ainsi, une tension inscrite dans la mémoire émotionnelle peut être réactivée en dehors du contexte) et d'autre part, une voie corticale qui, selon le contexte, désambiguïse les mots pour une compréhension sans équivoque. Toutefois, tel qu'abordé ci-dessus, lorsqu'une tension émotionnelle est trop forte, le sujet peut faire surgir une fausse connexion, voire faire émerger des phénomènes élémentaires.

Freud avait repéré, selon sa terminologie, des neurones « oméga » moteurs contigus aux neurones perceptuels « psy ». Quand ces neurones « oméga » déchargent, l'image provoquée par la perception est le résultat d'un mouvement actif d'apperception. Cette information de décharge, venant de « oméga », devient alors pour le système « psy » le signe de réalité. Quand il n'y a que simple imagination, les neurones oculomoteurs ne déchargent pas, il n'y a donc pas de signe de réalité : on assiste à une différence entre perception et imagination. De même en neurosciences, le percept ne provient pas de la réception passive, mais se construit à partir de la motricité de l'acte de perception. Telle est la « copie d'efférence ». Ainsi, toute commande sensorielle se construit à partir de deux sortes de retours sensoriels :

- d'une part, un retour sensoriel réel (*feedback*) ;
- d'autre part, un retour sensoriel prédit (*feedforward*).

L'écart entre le retour sensoriel prédit sur base des copies d'efférence et le retour sensoriel réel (la proprioception) doit s'annuler, ce qui fait qu'on ne peut pas se chatouiller soi-même.

3) Le surgissement des signifiants-maîtres

Ici, Bazan opère un retournement épistémologique. Les copies d'efférence permettent une présentification du mouvement avant de l'exécuter. Ainsi, l'absence d'exécution d'un mouvement volontaire, et donc l'écart qui apparaît entre son intention et sa réalisation, provoque une représentation, une image motrice. Mais comme déjà énoncé plus haut, si cet écart persiste, on voit apparaître un « fantôme ». Il émerge lorsque le retour sensoriel est bloqué, comme lorsqu'il y a eu amputation pour un membre fantôme, mais aussi quand on s'empêche d'articuler certains groupes de phonèmes.

Ceci est tout aussi vrai pour le langage. Quand le désir de parler persiste sans se réaliser, survient alors une image motrice, soit un fantôme. Or, ces « fantômes phonémiques » ont une structure de phonèmes ambiguë puisqu'une même forme peut avoir des significations différentes; il peut alors se produire le retour du refoulé, ou du forclos dans la psychose: « Ça chatouille dans ma tête — je suis parlé. »

Nous avons tous notre histoire depuis notre naissance (et même avant la naissance — voire avant notre conception?), une mémoire du corps et des signifiants propres, oubliés et refoulés.

Et le refoulement, à l'instar de la béance qui persisterait entre désir et l'acte, peut provoquer la survenue de phonèmes pulsionnels, de signifiants-maîtres de Lacan, tels les lapsus ou actes manqués, ou délires et hallucinations dans la psychose. Ce que l'on retrouve aussi tout simplement dans les rêves selon Freud, puisqu'il y existe une inhibition de l'acte moteur.

Conclusion

De même que l'on connaît l'inconscient psychique freudien, Ariane Bazan remet à jour un inconscient psychique qui tient dans une logique somatique impliquant les formations sous-corticales, telles entre autres l'amygdale, l'hippocampe, l'insula (corticale), lieux respectivement des émotions, de la mémoire, de l'homéostasie. Ces structures restent sous le contrôle cortical, essentiellement par inhibition du cortex préfrontal. Cette inhibition est constitutive du refoulement qui fait naître les fantômes sous forme de symptômes de conversion ainsi que de signifiants iné-dits et in-ouïs.

Dans son *Esquisse*, Freud avait déjà bien mis en évidence l'essentiel de ces théories, mais il ne pouvait les aboutir à l'époque; il a ensuite tenté de les poursuivre dans son *Interprétation des rêves*. À présent, grâce aux neurosciences contemporaines, on peut affirmer qu'Ariane Bazan nous propose un éclairage qui prolonge et confirme nettement la pensée de Freud.

De ce fait, la psychanalyse peut apporter un éclairage aux neurosciences.

Philippe Cattiez
philippe.cattiez@skynet.be

Notes

1. Bazan, A. (2007). *Des fantômes dans la voix. Une hypothèse neuropsychanalytique sur la structure de l'inconscient*. Montréal: Liber, 2013.
2. École belge de psychanalyse.